

Archipel, le charme discret des sons frottés

Musique contemporaine Le festival accueille Marianthi Papalexandri-Alexandri, exploratrice sonore dont les installations aérées génèrent l'émerveillement. Rencontre



«Modular N°2 - speaking of membranes», dispositif signé par Marianthi Papalexandri-Alexandri et présenté dès samedi au festival Archipel.

Image: PE LANG

Elle nous attend dans les étages élevés de la salle communale de Plainpalais, au cœur d'une pièce étriquée placée sous les toits, où elle peaufine les détails de la performance qu'elle donnera avec deux complices ce dimanche. La porte franchie, le regard est attiré par les pièces d'une grande flûte à bec, démontée et gisant sur une table. Des fils en nylon traversent ces bouts de bois, perforent et frottent les membranes qui couvrent les orifices de chaque élément, tandis que des poulies et de minuscules moteurs mécaniques rendent possible le mouvement des microcâbles. Un petit miracle de friction sonore se déploie alors dans les lieux, étonnant et discret, monocorde et continu, se pliant au besoin aux interventions externes. Un doigt appuyé sur une membrane? Voilà qu'apparaît une modulation, un plissement sonore surprenant, amplifié par la pièce de la flûte. Un déplacement minime de cette même pièce? C'est toute l'intensité du son qui s'en trouve bouleversée. On doit l'émerveillement que génère le dispositif à l'artiste grecque Marianthi Papalexandri-Alexandri, compositrice et exploratrice sonore comptant parmi les premiers invités du festival Archipel.

Simplicité et sophistication

Ses quêtes musicales, qu'elle mène la plupart du temps avec le concours de son partenaire, le Suisse Pe Lang, ont ceci d'irrésistible qu'elles aboutissent à une sophistication indéniable, alors même que les moyens employés affichent une

Par Rocco Zacheo@RoccoZacheo Mis à jour à 17h59

Un festival entièrement au féminin

On cherchera longtemps des noms d'artistes masculins dans le programme d'Archipel, festival qui vient d'ouvrir ses portes. À quelques rarissimes exceptions près, l'affiche fait la part belle à la création féminine, avec des figures et des pièces qui ont marqué le passé proche ou qui s'imposent dans le présent. Les moments forts de cette édition sont nombreux. Relevons, pour commencer, le concert que donne le Lemanic Modern Ensemble, sous la direction de William Blank, à la Maison communale de Plainpalais (sa 30 mars à 20h). Au programme, des pièces de Bettina Skrzypczak, de Misato Mochizuki et de Kaija Saariaho.

Les amateurs de performances vocales ne manqueront pas la soirée consacrée à la New-yorkaise Erin Gee et à l'Irlandaise Jennifer Walsche, dont un choix d'œuvres sera joué à la Salle communale de Plainpalais (je 4 avril à 20h). Ce sera avec la participation d'Erin Gee (voix) et du Nouvel Ensemble Contemporain, sous la direction d'Antoine François. Le lendemain, au Théâtre Pitoëff, la scène sera occupée par des déstabilisatrices de genres musicaux, navigant quelque part entre l'installation sonore, la performance et la composition: ce sont Kokcharova, Reiter, Cleare et Marino. Des figures de la nouvelle génération qui s'affichent dans une soirée marquée

simplicité désarmante. «Je partage avec Pe Lang un même goût du simple, du geste élégant et épuré», explique l'artiste née à Thessalonique. Pour mesurer pleinement la démarche, les curieux se tourneront vers le concert de dimanche – création mondiale de «Solo for generators, motors and wind resonators». Mais ils ne manqueront pas non plus la grande installation «Modular N°2 - speaking of membranes», exposée elle aussi à Pitoëff. Ici encore, il est question de fils de nylon reliés à des poulies, qui génèrent leurs sons et leurs bruissements en frottant les membranes de petits haut-parleurs. Un dispositif aux lignes fines, rigoureusement mécanique et, comme toujours, défait de toute amplification électronique.

On l'aura donc compris, le grand cheval de bataille de Marianthi Papalexandri-Alexandri tourne autour de la friction des objets, des propriétés sonores que le frottement permet de dévoiler. «J'ai commencé à m'intéresser à ces aspects il y a une quinzaine d'années déjà, se souvient l'artiste. La rencontre avec Pe Lang a été décisive: ses explorations dans le domaine de l'art cinétique ont permis une mise en commun fructueuse de nos démarches respectives.» Depuis lors, la Grecque n'a cessé de labourer ce même terrain, inlassablement, en apportant plusieurs variations sur le thème. «Je dis souvent à mes élèves universitaires aux États-Unis qu'il s'agit de trouver un principe sur lequel baser ses investigations, et qu'il faut ensuite camper longtemps pour explorer en profondeur tous ses aspects.»

Marianthi Papalexandri-Alexandri trouve le sien après des tâtonnements et des errances qui ont débuté très tôt. Un temps aux portes du professionnalisme sportif en tant qu'athlète en gymnastique rythmique, la quadragénaire comprend alors que la musique et le mouvement physique des objets ne peuvent pas être dissociés. Plus tard, elle se dirige vers l'étude du piano, mais son approche peu conventionnelle de l'instrument l'éloigne du chemin traditionnel prôné par les conservatoires. Un court passage par l'art-thérapie, puis la composition s'impose avec force. Les formations universitaires à Londres, San Diego et Vienne lui donnent une assise. Aujourd'hui, entre Berlin et les États-Unis, elle continue de transfigurer l'identité des instruments en faisant surgir des sons nouveaux et des fonctions inattendues. «L'identité de ces objets n'est plus du tout claire à mes yeux. On a affaire à la fois à des installations, à des instruments et à des compositeurs. Celui qui en joue est simultanément musicien et auditeur.»

Marianthi Papalexandri-Alexandri, création mondiale de «Solo for generators, motors and wind resonators», salle communale de Plainpalais, di 31 mars à 14 h 30; «Modular N°2», installation permanente, mêmes lieux. Festival Archipel, jusqu'au 7 avril. Rens. www.archipel.org (TDG)

Créé: 29.03.2019, 18h34

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

aussi par la présence de l'ensemble Vortex. Dans son programme, une pièce de la Suissesse Barblina Meierhans (ve 5 avril à 20h). La veille de la fermeture (sa 6 avril à 20h), enfin, il ne faudra pas manquer le retour à Genève du Quatuor Béla, dont le programme trace une diagonale à travers soixante ans de créations musicales féminines. **R.Z.**

Infobox